Cupide

**Chapitre 1 : Provisions**

Les paroles résonnent clairement au-dessus des richesses de la terre,

Alternant bien et mal, estompant les conséquences.

Les yeux ardents brûlent, réduisant les gens en cendres,

Une radiance débordante sur le corps, un esprit lumineux.

Le mérite accumulé à travers les vies, une incarnation,

Pure et précieuse comme un joyau dans toutes les directions.

Le nom s'accole au corps, Mae Janchat,

Sincère, véridique, fière femme.

Des yeux éminents et majestueux, ravissants,

Le nom effrayant se dissipe, la blessure de la discorde.

Une démarche gracieuse déploie son pouvoir, sans choisir de camp,

Détruisant la beauté délicate, Ong Walan.

Dans le même ciel, le soleil d'aujourd'hui était la même étoile que celle que je fixais chaque jour, à la seule différence que... j'allais le regarder de l'extérieur des murs de la prison qui m'avaient retenue. En quoi cela serait-il différent, puisque plus personne ne m'attendait, pas même moi ?

« Voleuse ! »

Amphoe Phop Phra, Province de Tak...

« Pourquoi m'avez-vous amené ici, P’Mud ? » Un officier de police en civil, corpulent, se tourna pour murmurer une réprimande à la jeune et douce policière qui l'avait entraîné à rôder discrètement dans les buissons de la clôture de la belle femme, bien connue sous le nom de Mae Kru Phup Phra, la sainte enseignante.

« Allez, Nong Jaa, tu le sauras bientôt, reste tranquille. »

« Si P’Mud ne me dit rien, je repars. Si vous voulez savoir quelque chose, pourquoi ne pas le demander directement à Mae Kru ? Faire ça, les gens vont penser qu'on est des voleurs, n'est-ce pas ? On risque même de se faire réprimander tous les deux. » Voyant l'obstination de sa coéquipière, il devint encore plus méfiant, car elle avait l'habitude de s'attirer des ennuis tous les jours, ce qui était bien connu.

« Tu penses qu'une personne comme moi a peur de Mae Kru ? » Le doux visage de la grande policière quitta ce qu'elle regardait avant de se tourner vers l'officier de rang inférieur, accroupi à côté d'elle, pour qu'il comprenne.

« Oh, P’Mud ! Je peux parler ? »

« Chut ! Plus doucement, Nong Jaa ! On va tous les deux avoir des ennuis. » La jeune policière porta son index à ses lèvres, lui signalant de baisser la voix rapidement, tout en parlant à travers des dents serrées.

« Vous n'avez pas peur du tout, P’Mud. »

« Mae Kru a commandé des centaines de sacs de riz. Quand je lui demande pourquoi, elle dit juste que c'est pour faire des offrandes. Quand je demande où, elle évite la question à chaque fois. »

« Mae Kru fait des grandes offrandes presque toute l'année. Pourquoi vous en douteriez-vous, P’Mud ? »

« C'est ça, Nong Jaa, les gens qui s'aiment ne devraient rien cacher. Juste répondre où elle va faire des mérites ou des offrandes, pourquoi éviter la question ? Tu ne trouves pas ça étrange, Nong Jaa ? Normalement, quand Mae Kru va faire des mérites, elle y va elle-même, et je dois l'accompagner. Cette fois, elle ne veut pas dire, et elle dit même que quand le moment viendra, quelqu'un viendra la chercher elle-même. Elle ne veut même pas dire qui viendra la chercher. N'est-ce pas décevant, Nong Jaa ? »

La véritable raison pour laquelle les deux policiers devaient s'asseoir ici pour donner leur sang aux moustiques était que la jeune policière était un peu vexée par sa bien-aimée, et qu'elle était pleine de curiosité, comme il convient à un agent d'enquête. Mais étant donné leur intimité, l'interlocuteur qui écoutait ne put que la regarder avec sympathie.

« Et pourquoi P’Mud pensez-vous que c'est aujourd'hui ? »

« Normalement, après les heures de service, quand je vais travailler sur une affaire, je dois écrire un rapport plus long pour Mae Kru que celui que j'envoie à mes supérieurs, tu le sais, Nong Jaa. Mais aujourd'hui, elle a dit qu'elle allait discuter d'une affaire à la maison. Tu ne m'as pas demandé un seul mot. »

« Alors c'est vraiment étrange. » Le policier corpulent semblait d'accord et affichait même une expression pensive.

« Nong Jaa... »

« Quoi, P’Mud ? »

« Tu penses que Mae Kru m'aime moins ? »

« Oh, P’Mud ! Pourquoi dites-vous cela ? »

« Ces derniers temps, je travaille plus dur, en partie parce que je veux être promue rapidement, mais cela lui donne aussi des maux de tête tous les jours. Je sais que la vie de chaque disciple de Mae Kru est très importante, mais le temps que nous passons ensemble, nous parlons de mariage un nombre incalculable de fois. Chaque fois que j'achète quelque chose avec intention, elle ne montre jamais de signe de joie. Elle est plus occupée que les hauts fonctionnaires. »

« Vous pensez que vous êtes la seule policière à vous sentir vexée par ce genre de choses ? Je pense qu'il ne faut pas en parler à Mae Kru. Il y a des disciples de Mae Kru qui sont plus riches que vous, P’Mud, vous le savez très bien. Mais Mae Kru a toujours été comme ça, elle n'a jamais fait l'éloge des richesses ou de l'argent. Si Mae Kru était un tant soit peu avide, elle aurait déjà construit un manoir. Quant à votre obstination, P’Mud, votre entêtement, votre refus de céder, ce n'est pas seulement Mae Kru, je pense que les villageois de Phop Phra sont tous habitués. »

« Merci, Nong Jaa, ça aide beaucoup. » Les yeux tristes de la policière changèrent instantiller pour un regard de défi dès qu'elle entendit les derniers mots de l'officier proche.

« Les gens d'ici qui veulent se marier sont ceux qui se marient d'abord et vivent ensuite ensemble. Mais vous et Mae Kru, vous êtes presque collées l'une à l'autre tout le temps. Je ne vois pas la différence entre se marier et ne pas se marier. C'est vous, P’Mud, qui réfléchissez trop. »

« Chut... » Il semblait qu'il se passait vraiment quelque chose d'anormal. Le chant habituel des petits animaux s'est soudainement tu, et le ciel, au crépuscule, était dépourvu de lumière du soleil, comme s'il allait faire noir, mais sans vraiment l'être. L'atmosphère environnante est devenue progressivement plus froide. Un léger brouillard a commencé à s'épaissir, masquant le paysage, même les arbres qui étaient auparavant clairement visibles.

Les roues d'une dizaine de charrettes se sont mises en mouvement. Le bruit des sabots des bœufs et des buffles corpulents résonnait sur le sol tout le long du chemin. Des hommes et des femmes vêtus de vêtements anciens, comme si les femmes n'avaient qu'un simple tissu autour de la poitrine, hors d'époque. Les gens du cortège aidaient à guider les animaux, le nez tenu par une corde, pour tirer les charrettes vers l'emplacement souhaité par le guide.

Une belle femme, grande et élancée, vêtue d'un tissu de soie aux motifs anciens, un châle asymétrique à pan unique brodé d'or, un tissu de soie broché ancien de couleur violet pâle chatoyant de gris, avec une bordure relevée sur tout le corps, l'une des épaules dénudée, laissant le pan du châle drapé sur l'épaule assez long, avec une jupe plissée sur le devant, une ceinture dorée. Si l'on connaît, cela ressemble à la robe traditionnelle thaïlandaise Chakri.

Elle est apparue et est restée immobile devant la maîtresse de maison, **Mae Kru Bulan**, qui la regardait déjà d'un regard impassible. Elle inclina légèrement la tête, non par vénération, mais par déférence. Et si l'on devait parler de la beauté de son visage, de ses lèvres fines en forme de cœur, elle était la seule parmi tous les disciples principaux à pouvoir rivaliser avec la beauté de Mae Kru de Phop Phra.

Cependant, les disciples qui connaissaient son histoire ne parlaient pas d'elle avec le même respect que celui dû à un maître. Chaque femme a sa propre beauté, inégalable. La peau de Mae Kru était délicate comme du lait. Comparée à elle, la chair de la belle femme était comme des gouttes d'eau sur un jeune pétale de lotus, blanc avec une nuance rosée dans chaque pore. Ses bijoux étaient tous en or pur, spécialement conçus pour elle, même si sa tête était haute et imposante.

Mais en voyant Mae Kru devant elle incliner légèrement la tête en guise de bienvenue à la visiteuse, celle-ci posa ses deux pieds au sol, s'accroupit et joignit les mains en signe de salutation respectueuse, montrant une véritable vénération. La tête baissée plus bas que d'habitude. Normalement, cette vénération n'était due qu'aux choses sacrées ici. Chaque disciple le savait bien, mais elle ne pouvait le faire et ne respectait que la femme devant elle.

Ses yeux brillants devinrent vert émeraude lorsqu'elle leva les yeux. Ses longs cheveux noirs touchaient presque le sol. Une partie de ses cheveux était retenue par une épingle en or ornée de pierres précieuses rouges. Des fils de soie tressés en fils d'or étaient entrelacés dans quelques mèches de cheveux, créant un éclat magnifique qui rehaussait la chevelure de Mae Kru Bulan. Mae Kru Bulan continuait de la regarder avec un visage impassible, sans rien dire.

« Un homme et une femme sont devant la clôture de la maison de **Mae Janchat**. Est-ce que cela pourrait être dangereux pour mère, de quelque manière que ce soit ? » En se levant, la visiteuse tendit la main pour révéler le corps d'un officier de police familier, inanimé et endormi sur la charrette.

« Je ne suis pas surprise de le voir dans cet état. Mon âme sœur a toujours été comme ça. »

« Cet homme-ci ? » Les yeux verts émeraude fixèrent l'homme corpulent.

« C'est elle. » Pour lui faire comprendre qu'elle se trompait, car en réalité, sa bien-aimée était la jeune femme allongée à côté de l'homme qu'elle désignait.

« Même si je demande avec curiosité pourquoi son corps est celui d'une femme courageuse, et que je réfléchis bien, mère dit la vérité : le pouvoir de l'amour est incommensurable. »

« Je n'ai jamais pensé que j'aimais ce que je ne devrais pas aimer. Même si elle est une femme, c'est la seule que j'aie choisie d'aimer pour toute ma vie. »

Et quand elle détourna les yeux pour regarder, elle vit encore plus le regard de la jeune femme mince qui la fixait avec un amour sincère. Les lèvres fines et humides comme des feuilles de lotus se levèrent en un sourire de joie partagée.

« **Mae Janchat** a un amour peut-être plus pur que la rosée du ciel. Nous allons la réveiller pour qu'elle puisse parler. »

« Je connais le caractère de mon père. Cela pourrait le faire réfléchir si fort qu'il en tomberait malade. Quand le moment sera venu, je trouverai un moyen de lui parler de mère moi-même. »

Le visage de la belle femme, dont la peau et les yeux ne ressemblaient pas à ceux des humains ordinaires, s'éclaira d'un sourire en entendant cela, avant qu'elle n'avance ses pieds vers la policière endormie sur la charrette, les deux pieds pendants, frôlant presque le sol. Et d'un simple balancement léger du doigt, le corps de Mud Phim se redressa en position assise, bien qu'elle fût encore dans un profond sommeil. Le bout de ses doigts effilés se posa sur son front.

« Je m'appelle **Walan Tanathatdevi**. Nous nous sommes enfin rencontrées, l'âme sœur de **Mae Janchat**... Cette humaine est pleine de désir, même si elle a la foi en la doctrine du Bodhisattva. »

« Elle est différente... »

Le doigt d'**Ong Walan** se retira du front de la jeune femme en entendant la contradiction de la personne derrière elle.

« **Mae Janchat** n'a pas encore une nature semblable à celle des humains ordinaires. »

« C'était avant que je ne succombe à l'avidité de l'amour. Tant qu'on est humain, on ne peut pas y échapper, c'est une vérité inéluctable d'une manière ou d'une autre. » répondit Mae Kru Bulan d'une voix calme.

« Mais au moins, nous savons que mère ne sera jamais avide de toutes les richesses. Nous haïssons toujours les humains, **Mae Janchat**... Combien de centaines d'années cette haine de cela ne pourra-t-elle jamais diminuer, ne serait-ce qu'un peu. » La voix forte s'affaiblit progressivement à cause de la souffrance dans son cœur, et elle tremblait comme si elle pleurait intérieurement.

« Avec le temps, l'avidité des humains s'infiltre et est terrifiante. J'ai moi-même développé l'avidité de l'amour quand j'ai rencontré mon âme sœur. Quand le moment viendra, vous trouverez la réponse, même si ma vie prend fin avant que je ne vous voie pardonner, pourvu que vous ne perdiez pas courage ou ne soyez pas engloutie. »

« Même l'amour est considéré comme une avidité humaine. Nous ne pouvons pas renoncer à notre dégoût, mais cette femme est l'amour de **Mae Janchat**, celle à qui je baisserai la tête, la seule. »

« Rien qu'avec cela, votre dégoût a déjà changé... »

« En fin de compte, je suis humaine, **Ong Walan**. »

Ce n'est pas qu'elle ne savait pas, Mae Kru Bulan le savait mieux que quiconque. Tout ce qui concernait la femme en face d'elle, son espérance de vie de plus de trois cents ans, son histoire, ainsi que ce qu'elle devait faire après être devenue la descendante de son père depuis longtemps. **Ong Walan** avait reçu le riz de son père et était proche de sa mère. Elle le savait très bien. Même ce qu'elle disait en ce moment était pour rappeler à cette disciple qu'elle devait renoncer à son obstination.

La femme grande et élancée, au visage magnifique, les yeux ne brillaient plus comme d'habitude. Elle resta immobile avant de regarder ses serviteurs qui chargeaient les sacs de riz sur la charrette. Dans son cœur, elle continuait de réfléchir sans relâche à ce qu'elle venait d'entendre.

« Si l'amour était une chose aussi impure, ces sacs de riz se seraient transformés en cendres ou en poussière, mère... **Walan** doit simplement faire preuve de compassion et donner à ceux qui le méritent. »

« C'est la première fois, Nong Jaa, que j'entends **Mae Janchat** m'appeler d'un nom aussi intime. »

**Ong Walan** était une belle femme qui parlait lentement chaque mot prononcé, peut-être dans l'espoir d'apaiser la tristesse de son cœur ou pour toute autre raison, mais Mae Kru Bulan, depuis son enfance jusqu'à présent, l'avait toujours appelée "vous" ou "**Ong Walan**", sans jamais utiliser de terme intime. Cela avait contribué à dissiper la tristesse de ses yeux.

« Eh bien, quoi qu'il en soit, mon nom est **Mae Janchat** et je suis votre disciple. »

« Je me souviens de votre visage, **Mae Janchat**, depuis votre naissance. Aujourd'hui, vous avez presque trente ans, vous avez grandi si vite, en un clin d'œil, et vous me considérez vraiment comme votre disciple aînée. »

« Cela signifie qu'en un clin d'œil, je devrai aussi mourir et vous quitter, comme Maître Père. »

« Nous respectons la famille de **Mae Janchat** pour ne pas être avide de richesse, mais notre cœur ne connaît pas l'amour ni le regret au moment de la mort. Quand le moment viendra, nous promettons de venir accompagner votre âme personnellement. Notre seule inquiétude, **Mae Janchat**, est ce qui vous arrivera quand vous devrez quitter votre bien-aimée. »

« Si je meurs avant, je craindrais beaucoup comment elle vivrait. Si je ne meurs pas avec elle, je ne saurais pas non plus comment je vivrais. Je veux juste... mourir avec ma bien-aimée, même si l'espérance de vie des humains ne peut être égale. »

« ... » La dernière fois que Mae Bulan avait pleuré, c'était à la mort de son père. Cette fois, les larmes lui montaient aux yeux simplement parce qu'elle craignait de ne pas mourir avec sa bien-aimée. La petite fille qu'elle avait observée chaque fois qu'elle venait chercher du riz, elle ne l'avait jamais vue aussi émotive, alors que la cupidité n'avait jamais effleuré Mae Janchat. Ou peut-être que cette chose était-elle en réalité plus à craindre ?

« **Mae Janchat** que nous connaissons n'a jamais craint la mort des humains. Jusqu'à aujourd'hui, qu'est-ce qui vous fait peur ? »

« La vie humaine est si courte... Je veux juste être avec elle le plus longtemps possible tant que je respire. Quand... Père cessera-t-il enfin de courir après le danger ? Pourquoi... n'écoutez-vous pas, ne reconnaissez-vous pas mes inquiétudes ? Le mariage est-il plus important que moi, Père ?... »

Il semblait que la personne qui avait le cœur en feu n'était pas seulement elle-même, mais aussi la femme mince qui pleurait devant elle.

« Il est temps pour nous de vraiment rendre à Mae Kru Bulan. Nous savons que l'or que vous avez apporté, vous ne l'avez jamais voulu en échange. Mais si vous promettez de continuer la lignée pour fournir du riz à la maison de Salinee, nous sommes prêts à accorder une protection jusqu'à ce que vous deux puissiez mourir ensemble. » C'était une proposition que Mae Bulan ne refuserait jamais, comme son maître père l'avait fait.

**Chapitre 2 : Souffrance**

*« Arrête... Ne t'immisce plus dans le destin des humains. Je reste Mae Bulan, celle qui ne demande rien en échange de ta part, et si un jour je devais fonder une lignée avec l'amour de ma vie, la prunelle de mes yeux, elle devrait être une humaine ordinaire qui connaît l'amour, la cupidité, la colère et l'illusion. Comment oserais-je lui dire d'arrêter alors que je m'inquiète encore de la vie de ma disciple, même en dormant à ses côtés ? Trouve enfin la voie vers ta propre liberté, Ong Walan. Ce qui m'arrive est déjà bien plus que ce qu'un humain peut supporter... »*

« **Mae Janchat**... » Ce n'était pas de la colère, mais une voix suppliante, implorante, alors que l'autre partie déclarait qu'elle cesserait ce qu'elle faisait, seulement pour la durée de vie qu'il lui restait.

« Je dois le faire quand je n'ai pas le choix, et l'amour que j'ai pour ma disciple est plus grand que mon devoir, je ne peux pas l'abandonner. Ne la laissez plus jamais souffrir à cause de ce que je suis. »

Les paroles fermes, et les yeux qui exprimaient l'humiliation et la honte au fond de son cœur, mais quand le coin de son œil aigu aperçut le corps de sa bien-aimée, même sa voix changea, devenant douce et tendre. Ong Walan sentit cette adoration douce et protectrice, sans aucun dommage ni irritation.

« N'as-tu plus peur, **Mae Kru Bulan**, s'il devait mourir ? » Le beau visage reflétait une douleur et une souffrance intérieures qu'elle ne pouvait plus cacher. **Mae Janchat** n'avait jamais été aussi affligée ; il devait y avoir quelque chose de latent dans son cœur qui s'accumulait, attendant le jour où cela déborderait. Le désir de la femme en face d'elle était une opportunité précieuse qu'elle attendait. Si elle n'était pas là et ne voulait pas continuer sa lignée, elle pourrait se retrouver dans une situation difficile.

« J'ai attendu Père pendant trente ans. Même si n'importe quel sorcier osait nous séparer ou la toucher, je retiendrai et protégerai la vie de Père par moi-même, même si je dois brûler encore combien d'êtres ou de personnes, je le ferai sans me soucier de qui que ce soit... »

« Si c'était moi, mère me laisserait-elle faire ? » Les yeux vert émeraude plongèrent dans ceux de Mae Kru Bulan. Ce n'était pas une mise à l'épreuve, mais des paroles de nostalgie, venant du plus profond du joyau de son cœur.

« Non... »

Le verdict de Mae Kru Bulan fit sourire Ong Walan avec respect. Ce courage inébranlable était rare. Elle était remplie de foi, et bien que compatissante, elle était aussi assez impitoyable. Il n'y avait aucun moyen qu'elle ignore sa propre souffrance future si Mae Kru Bulan n'était plus là. Combien de temps cette détresse et cette amertume dureraient-elles ? Rien ne garantissait quand la liberté qu'elle désirait serait trouvée, car avec le temps, la cupidité humaine augmentait de plus en plus.

« Les disciples de Mae Kru observent le troisième précepte comme étant le plus important, mais moi, je suis la seule à observer les cinq préceptes, sans faute ni excès, mais je ne reçois pas la compassion de Mae Kru Bulan, contrairement aux autres disciples. » Il est vrai qu'entre elle et le père de Mae Kru Bulan, il n'y avait qu'une relation basée sur un accord, mais avec cette Mae Kru, c'était différent. Elle aspirait à la mort et son sourire lui avait été arraché, jamais revenu. À ses yeux, Mae Kru Bulan avait toujours été comme une jeune fille cruelle envers elle, mais elle l'aimait et s'inquiétait toujours pour elle. Même maintenant qu'elle était adulte et amoureuse, elle n'avait pas vu le sourire de Mae Janchat revenir à son cœur. Elle semblait plus humaine, à la fois heureuse et malheureuse qu'avant. Il semblait que son âme sœur ne pourrait pas lui ramener le sourire du bonheur de sitôt. À part sa mère biologique, elle était probablement la seule à avoir vu le sourire de Mae Kru Bulan. Il était beau et pur. Je m'en souviens encore très bien, mieux que n'importe lequel des disciples principaux de Mae Kru.

« C'est parce que tu t'es proposée pour être ma disciple que cela me cause tant de chagrin. »

« ... » À chaque fois, les paroles de cette humaine causaient une douleur comme si une aiguille empoisonnée perçait son cœur. Elle ne mentait pas, mais elle n'était pas non plus si fière qu'elle ne craignait personne. Elle n'avait jamais su si elle la considérait réellement comme une bête. Combien de fois avait-elle répété qu'elle était affligée depuis qu'elle l'avait prise comme disciple ? Ce qu'il fallait retenir, elle ne pensait pas à le retenir ; ce qu'il fallait oublier, elle ne l'oubliait jamais.

« Je n'ai jamais vu... Mae Kru Bulan dire ces mots à aucune de ses disciples. Va-t-elle me les répéter à chaque fois que nous nous rencontrerons ? »

« Je n'ai jamais vu que tu te soucies des paroles des humains. »

« Et alors ! **Mae Bulan** !! Je le sais pertinemment. Est-ce que je suis un fardeau pour mère, est-ce que cela te cause tant de chagrin ? »

Les yeux vert émeraude se transformèrent progressivement en un rouge ardent. Ses pieds s'avancèrent, fixant les yeux impassibles de la femme en face d'elle. Son cœur était rempli de ressentiment et de colère accumulés pendant des dizaines d'années.

« Ne dis pas que tu me connais bien, car tu... ne m'as jamais connue, même un tout petit peu, **Ong Walan**." Ses paupières d'un blanc pur clignotèrent deux ou trois fois avant que ses yeux d'un vert émeraude limpide ne retrouvent leur couleur normale. Peu importe à quel point elle était en colère, en entendant ces mots, elle sut qu'ils n'atteindraient jamais le cœur même des sentiments de cette humaine. Laisser simplement la tristesse perdurer dans son propre cœur était suffisant, même si l'âme sœur qu'elle venait de rencontrer semblait enviable. Depuis qu'elle l'avait acceptée comme disciple, elle n'avait jamais dit qu'elle était heureuse de la rencontrer.

« Je n'ai jamais eu à me poser la question parce que je le savais bien dans mon cœur. En grandissant, **Mae Janchat** voulait rencontrer d'autres humains plus que nous. Aujourd'hui que tu as rencontré ton âme sœur, même moi j'ai dû te retenir de lui dire quand tu étais jeune. Tu étais si heureuse chaque fois que tu me voyais, tu te précipitais pour m'embrasser la taille, souriant joyeusement et disant que tu voulais être belle comme moi. »

« Tu juges tous les humains d'après ce que tu es. C'est pourquoi... cela me cause tant de chagrin. »

« Nous voulions juste essayer d'écouter une fois, pour voir en quoi ce serait différent de ce que nous pensions. »

« Parce que **Mae Walan** est ma disciple, je peux aider toutes mes disciples. Mais pour toi, je n'ai jamais eu l'impression de pouvoir t'aider une seule fois, et même si je mourrais, je serais encore malheureuse de m'inquiéter pour toi. Quand trouveras-tu le chemin de ta propre liberté ? Je suis tellement affligée... » Avant qu'elle ne puisse finir, **Ong Walan** serra la jeune femme mince dans ses bras. Sa main caressa délicatement les pointes des cheveux de la femme dans son dos. Ses yeux étaient remplis d'un bonheur qu'elle n'avait pas montré depuis longtemps.

« Pourquoi ne pas avoir demandé à **Mae Janchat** dès la première fois que vous l'avez entendue... ? » Ces mots furent prononcés avec un sentiment de culpabilité. Elle n'avait jamais su que **Mae Bulan** s'inquiétait autant pour elle, car elle ne sortait presque jamais se mêler aux autres humains depuis qu'elle était enfant. Le seul endroit qui lui servait de fenêtre sur le monde était l'enceinte où elle était retenue.

« Parce que dès que l'inspectrice Phim apprendra l'existence de **Mae Walan**, elle fouillera la maison de mère pour vérifier les biens. Quand le moment sera venu, je le dirai moi-même. » Elle ne savait pas ce que Mae Bulan voulait dire, mais ces mots la firent sourire comme s'il s'agissait d'une plaisanterie que Mae Janchat n'avait jamais prononcée.

« Pour cette raison, nous ne la jalouserons pas, car de toute façon, nous connaissions **Mae Janchat** avant. Nous ne pouvons pas nous mêler du destin des humains, mais aucun danger ne vous atteindra, **Mae Kru Bulan**. » Sans plus de mots, Ong Walan posa sa main sur la joue de la belle femme devant elle, et sourit, comme une promesse, avant de se tourner vers la charrette remplie de sacs de riz.

« Bon voyage. »

« Vraiment cruelle de nous renvoyer là où nous cherchons à nous échapper. »

« Si mère reste ici, elle nous fait perdre du temps, à moi et à mon amour. »

« Je commence vraiment à jalouser cette humaine. Dites-lui que si **Mae Janchat** parle bizarrement, c'est parce qu'elle est avec moi depuis qu'elle est petite. Il faut qu'elle sache que je connaissais mère avant elle. »

« Je lui dirai aussi que **Mae Walan** a déjà falsifié des cartes d'identité humaines pour enquêter et qu'elle s'est mêlée aux gens ordinaires certains jours de l'année, pour faciliter son arrestation. À ce moment-là, elle aura probablement été promue au rang de général de police. »

« On dirait que mère a oublié que nous existons depuis plus longtemps que ceux qui ont inventé ces cartes d'identité. Le pays du sourire, le Siam, devrait enfin nous créer des cartes d'identité. »

« Haha... Vous êtes probablement la seule à ne pas savoir que les humains construisent chaque année de magnifiques bateaux de lumière. » Ce fut une autre pique qui toucha profondément. La femme en face d'elle savait bien que la nuit où les humains faisaient flotter des bateaux de lumière était un moment important, mais elle ne pouvait pas y participer, ni même la voir en secret.

« Combien sera-ce beau... Le feu n'est que le feu. » Ce juron n'était peut-être qu'une façon de se consoler, ou autre chose, mais ce bateau de lumière était construit à partir de ce qu'elle détestait le plus.

« Je voudrais qu'**Ong Walan** voie de ses propres yeux... Une fois, ou pour toute sa vie. » Peu de temps après avoir retrouvé la mémoire, c'était un souvenir qu'elle n'avait jamais oublié. Le visage de la belle femme en face d'elle n'avait pas changé, même après des décennies.

Elle posa des questions sur les bateaux de lumière et lui demanda de lui raconter à quoi ils ressemblaient après les avoir vus de ses propres yeux avec son père. Quelle beauté ! Son regard, qui s'accrochait toujours à la douleur et à la souffrance. Enfant, je n'avais jamais compris **Ong Walan**, jusqu'à maintenant.

« ... » Tandis que la détresse submergeait son âme, elle vit un doux sourire sur le visage de la femme en face d'elle, comme si elle attendait avec impatience le jour où elle serait enfin heureuse, après avoir vécu si longtemps dans cet état.

« Je vais essayer de lui demander de l'aide supplémentaire. L'inspectrice Phim est très compétente. »

« Inutile... Les hommes nés le quinzième jour de la lune décroissante du onzième mois lunaire sont tous avides de richesse... » Ces mots étaient faibles et emplis de désespoir.

« C'est seulement parce que l'élue est la même personne qui permettra à **Ong Munun** de mener à bien sa pratique dévouée de l'amour, jusqu'à la perfection, que vous pensez que ce doit être un homme. »

« C'est bien cela. » En entendant la réponse pleine de confiance, Mae Kru Bulan acquiesça la tête avec un soupir. Le chemin du succès pourrait être aussi simple qu'une feuille emportée par le vent, mais la difficulté résiderait dans la personne choisie, ainsi que dans le destin d'Ong Walan. Qui pourrait l'aider à trouver le chemin de la lumière lorsque sa propre vie prendrait fin ?

La longue route menait directement à la province d'Udon Thani...

« Cinq cents bahts, P’Phi. » La voix de l'employé de la station-service redemanda à la jeune femme au visage fin qui était restée bouche bée dans la voiture, n'ayant pas bien entendu le prix du plein. D'après l'état de la vieille voiture démodée, on pouvait immédiatement deviner sa situation financière. Les yeux sombres de la femme regardèrent le dernier billet de mille bahts dans son portefeuille, vieux et déchiré, avant qu'elle ne décide de hocher la tête en réponse à l'employé.

Pendant que le soleil déclinait, rouler avec les vitres baissées était une bonne option pour économiser de l'essence, même si cela ne suffisait pas à refroidir l'habitacle. Tout au long du trajet, elle n'arrêtait pas de repenser aux cauchemars des deux dernières années. C'était long et douloureux, et rien ne pouvait être plus douloureux que de sortir de cette prison infernale en sachant que personne ne l'attendait.

Ce vide lui fit comprendre que le temps ne pouvait revenir en arrière. Ce qui était passé ne pouvait être demandé de revenir. Ses mains épaisses et rugueuses serraient fermement l'objet suspendu à son cou. Des larmes de nostalgie coulaient de ses yeux comme des rivières. Plus rien. Non... Vraiment plus rien. Peu importe ses efforts, ces gens ne verraient jamais sa valeur.

Un temple dans la province d'Udon...

« Il est tard, que faites-vous au temple ? Vous n'avez pas peur des fantômes, Khun Yôm ? » La grande silhouette essuya rapidement les larmes de ses joues avant de se tourner vers le jeune novice, dont elle avait entendu la voix aiguë un instant plus tôt.

« Et vous, Nong Nen, il est si tard, pourquoi ne dormez-vous pas encore ? Vous me cachez un repas de minuit ? Votre bouche brille tellement. » Le propriétaire du visage aux traits fins, au nez aquilin et aux cheveux châtain clair, taquina le jeune novice qui s'était empressé de porter la main à sa bouche pour masquer les preuves.

« Un fantôme, c'est sûr ! » Même en se couvrant la bouche, il ne put s'empêcher de crier à travers sa main pour faire semblant de l'effrayer, comme c'était l'habitude des novices.

« Il y a une ombre noire derrière Nong Nen aussi. » Non contente de prononcer les mots d'une voix traînante pour les rendre plus effrayants, elle fit semblant de pointer du doigt derrière le jeune novice, comme si quelque chose s'y trouvait vraiment.

« Aïe !!! » Apparemment plus effrayé par les fantômes qu'elle ne le pensait, le novice laissa échapper un cri aigu et s'enfuit en courant.

« Respectez-vous, Nong Nen !!! » La grande silhouette mit sa main en porte-voix et cria après lui, avant de sourire largement avec tendresse.

C'était le dernier souhait de sa mère : si quelque chose lui arrivait, elle voulait que ses ossements soient déposés au temple près de son village natal, même si la maison n'existait plus. Cette zone était toujours entourée de forêts et d'arbres, bien qu'au-delà de la route passante, on trouverait des maisons et la civilisation.

Mais pour elle, cette vieille voiture était la seule maison qu'elle possédait. Rien ne l'effrayait, pas même ce dont le novice parlait. Mais si elle avait choisi de se garer pour dormir loin de l'enceinte du temple, c'était parce qu'elle ne voulait pas répondre aux questions de quiconque le lendemain, et c'était mieux que de dormir sur le bord de la route ou sous un pont piéton.

« J'ai déjà dormi en prison. Les sièges de cette voiture sont assez larges, Arun, il suffit de t'endormir. » Après avoir incliné le siège de la voiture jusqu'au maximum, la grande silhouette leva sa main gauche, la regardant, tout en se disant de dormir pour reposer son corps. Ses mains n'avaient plus à faire ce que la vie l'avait forcée à faire.

« Ah !!! »

À peine avait-elle fermé les paupières que ses deux oreilles entendirent un cri venant de pas très loin, et le bruit de pas sur les feuilles sèches devint de plus en plus clair. La grande silhouette redressa rapidement sa tête du siège, avant d'être choquée par ce qu'elle vit devant elle.

**Chapitre 3 : L'Échange**

« Si c'est un fantôme et qu'il dérange mon sommeil, je vais le défoncer. » Murmura la grande silhouette avant d'ouvrir la portière de la voiture et de courir vers la jeune femme dont la poitrine gauche avait été transpercée par quelque chose ressemblant à une flèche, traversant son corps de part en part. Du sang rouge couvrait son corps et ses deux mains tentaient de se soutenir, appuyées contre un grand arbre.

« Merde !!! Comment a-t-elle survécu ? » La voix était effrayée et surprise, car la femme qu'elle voyait était trop réelle pour être un fantôme ou une nymphe.

« Hu... Humain. » La femme devant elle était si blessée que ses forces s'épuisaient, elle tenait à peine debout. Ses deux yeux étaient si flous qu'ils se fermaient presque.

« Si tu veux monter dans la voiture, il faut d'abord le casser, sinon tu ne pourras pas t'asseoir. » La grande silhouette serra les dents en imaginant la douleur que l'autre devait ressentir, tout en cherchant un moyen de la faire monter dans la voiture pour l'emmener à l'hôpital avec empressement.

« Comment... nous vois-tu ? » Demanda une voix rauque et faible, l'effet de la douleur de sa blessure.

« Je la ramène à l'hôpital ou quelqu'un la suit ? » Regardant à gauche et à droite, elle cherchait autour d'elle, car elle ne savait pas encore ce qu'elle fuyait ni de quelle direction.

« Pourquoi... nous vois-tu ? » Ses yeux d'un bleu-vert éclatant levèrent le regard et demandèrent à nouveau pour s'assurer, alors qu'elle n'avait presque plus de force.

« Alors, c'est un fantôme, c'est ça ? Si c'est le cas, disparais et soigne-toi. Le matin, je ferai des mérites pour toi. » La grande silhouette, qui s'apprêtait à l'aider à se relever, décida de reculer et de la regarder les bras croisés, l'air peu amusé.

« Emmène...-moi à la rivière et je te récompenserai. » Même si elle ne lui donnait rien, elle devait l'aider. Pourquoi une personne aussi gravement blessée continuait-elle à parler de choses précieuses, et lui demandait-elle d'aller à un endroit où elle ne devrait pas aller à une telle heure ?

« Qu'est-ce que tu vas faire à la rivière ? Tu es blessée comme ça, il faut aller à l'hôpital. »

« Les nôtres... m'y emmèneront... » Puisque la personne elle-même disait qu'elle le voulait, et que son état actuel la rendait incapable de se soutenir, la grande silhouette n'eut pas le temps de s'approcher. L'autre tomba sur elle comme si elle allait s'effondrer, et elle la rattrapa de justesse.

« Il faut le casser quand même. Ça va faire un peu mal. » Ses yeux sombres baissèrent le regard vers la pointe de la flèche qui traversait son dos, avant de décider de la briser avec la force qu'elle avait, afin de soutenir le corps de l'autre et de la faire asseoir de côté sur le siège passager.

« Tu es sûre que c'est la rivière ? »

Cela la laissa perplexe, elle dut demander des éclaircissements.

« Hmm... » Une voix faible et haletante fut la seule réponse de l'autre.

Les jeunes femmes avec de tels yeux sont courantes, ce n'est probablement pas la vraie couleur de leurs yeux, mais ce qui était étrange, c'était ce que cette femme en blanc avait fait pour être blessée comme ça. Son visage était délicat et elle semblait de bonne famille.

« Mais attends, comment saurai-je quelle rivière ? » La grande silhouette conduisit jusqu'à la grande route et s'exclama avant de se tourner vers la jeune femme assise à côté d'elle, dont la respiration était faible.

« Va à gauche... et tu trouveras... »

« Gauche, gauche, gauche ! » En entendant cela, elle tourna immédiatement à gauche au carrefour, et c'était bien comme elle l'avait dit. Elle conduisit un peu plus loin et trouva une grande rivière. Elle le devina en voyant un pont devant elle.

« Et... et après ? » Arun se dépêcha de demander, pour l'aider à trouver ses proches qui l'emmèneraient se faire soigner. Son cœur commença à s'agiter, craignant qu'elle ne perde trop de sang.

« Arrête... »

« Tu ne pourrais pas me le dire demain, femme ? »

*Screech !!!* Le crissement des pneus résonna alors qu'elle freinait brusquement sur le pont. Heureusement, la route était vide de toute circulation, probablement parce qu'il était très tard.

« Où sont tes proches ? Tu te souviens d'un numéro ? Tiens bon si tu ne veux pas mourir. » La grande silhouette demanda rapidement, cherchant son téléphone posé à côté du levier de vitesse.

« Les... armes humaines, bien que puissantes, ne peuvent pas nous ôter la vie. » Une voix mêlée de rires dans la gorge fit que la personne qui l'écoutait arrêta tout mouvement et la fixa.

« Si tu continues à jouer avec mes nerfs, tu vas vraiment mourir. Je te demande où sont tes proches. » Au lieu de se soucier de sa propre vie, la belle femme en face d'elle prit le sang de sa main et le frotta sur la paume de la grande silhouette.

« Prends cette main tachée de sang... et plonge-la dans la rivière, et nous te récompenserons... »

Deux fois qu'elle ne parlait que de récompenses. Arun soupira profondément, mécontente.

« Tu es blessée au point de délirer, femme ? Je te demande où sont tes proches. » Sa voix était dure et montrait qu'elle ne plaisantait pas.

« Si tu veux nous aider... fais ce que nous te disons. » Ses beaux yeux, d'une couleur différente de ceux des humains ordinaires, fixèrent l'humaine devant elle à nouveau, la prévenant sérieusement qu'elle ne plaisantait pas.

« Ça alors ! Quelle journée de merde ! » Même pour n'importe quel humain, il serait impossible de comprendre ce qu'elle lui demandait de faire. La grande silhouette soupira de nouveau profondément, ouvrit la portière et sortit de la voiture avec la plus grande frustration. Mais elle marcha quand même directement vers la rivière, comme l'autre lui avait dit.

La belle femme au visage lisse et à la peau blanche rosée, comme si elle n'avait jamais vu le soleil, retira doucement la partie restante de la flèche de sa poitrine pendant que l'humaine descendait pour suivre ses instructions. Un phénomène étrange ne s'arrêta pas : presque immédiatement après que la main tachée de sang ait touché l'eau, la voiture de luxe de quelqu'un d'autre s'arrêta rapidement derrière la sienne. De plus, les personnes qui en descendaient étaient deux hommes robustes.

« Hey, attends !! » La grande silhouette fit demi-tour sur la route, cria fort et pointa du doigt l'homme fort qui aidait la femme blessée à sortir de la voiture.

« C'est l'humaine qui nous a aidés. »

À cet instant, sous la lumière des phares, elle vit le beau visage de la femme qu'elle avait aidée. Ses yeux, bien que d'apparence anormale, étaient étonnamment réels. Elle parla aux hommes qui la soutenaient.

« Je voulais juste demander... si ce sont bien tes proches. » La jeune femme au visage fin, aux cheveux châtain clair et aux yeux remplis de nostalgie pour quelqu'un, demanda pour s'assurer de sa sécurité.

« Quelle humaine compatissante. Nous te donnerons ceci en récompense. Tu n'imagineras jamais combien d'or contient ce paquet de tissu. Il faut l'ouvrir seulement trois jours après aujourd'hui... »

« Arrête de parler comme dans un dessin animé. Dépêche-toi de te faire soigner. Même si c'est de l'or, je n'en veux pas. Aider, c'est aider. Emmenez-la vite, sinon ta femme va mourir. » Non seulement elle ignora le paquet de tissu que l'homme lui tendait, mais la grande silhouette le réprimanda pour qu'il se dépêche de l'emmener se faire soigner.

« Nous ne voulons pas avoir de dettes envers les humains. Prends-le. »

« Si elle meurt, la personne qui sera stressée, c'est ton mari et tes autres proches, pas moi. Je m'en vais. »

Alors qu'ils auraient dû se précipiter pour la soigner, les hommes venus l'aider écoutaient les ordres de cette femme, ce qui était exaspérant. La seule solution était de s'éloigner pour en finir. La grande silhouette retourna à sa voiture et roula en sens inverse pour se rendre au temple d'où elle était partie.

« Même si c'est de l'or, je n'en veux pas... Humains. »

« Je trouverai un moyen de donner une récompense à cette humaine à sa place, Monsieur. Mais à présent, Sa Majesté Munan doit retourner se faire soigner. Si quelque chose semble suspect, Mère Wiang pourrait avoir des doutes. »

« Cette nuit-là... elle est probablement allée chercher du riz chez les humains, et même si je devais mourir, elle serait la dernière à se moquer de moi. »

Les phares éclairaient la route. Elle ne savait pas ce qui s'était passé. Depuis qu'elle avait tourné dans la ruelle, la route semblait étrange. De plus, le brouillard était si épais que la visibilité était mauvaise. Elle faillit freiner trop tard, manquant de percuter quelque chose en mouvement. La grande silhouette expira un grand soupir, son front manquant de heurter le volant. Mais heureusement, elle avait retenu la force dans ses bras. En levant les yeux, elle fut surprise et dut fixer attentivement.

Car il était rare de voir une telle scène de nos jours. N'importe qui aurait été mal à l'aise. C'était bien une procession transportant quelque chose, des sacs de riz, sur des charrettes, se déplaçant grâce à la force des bœufs et des buffles, et pas qu'un peu. Il semblait que cette procession était encore longue. Mais plus elle regardait, plus c'était étrange, tant l'heure que la quantité de choses transportées. Les gens qui guidaient les charrettes étaient vêtus de vêtements anciens et l'ignoraient, comme s'ils ne la voyaient pas.

N'étant pas une personne peureuse à l'origine, cela la surprit au point de la faire descendre de la voiture pour voir de ses propres yeux. En une fraction de seconde, elle sortit de la voiture. En se levant, elle découvrit le visage d'une belle femme qui apparut devant elle, pas loin. Ses yeux vert émeraude ne perdaient rien de leur majesté, invitant à la contemplation. Sa beauté resplendissait, sa peau était pâle et immaculée, telle une déesse céleste descendue sur Terre. En la voyant, on oubliait toute raison.

Même en tant que femme, aucune femme au monde ne contesterait sa beauté. Ses cheveux longs, comme ceux d'une héroïne de littérature, flottaient dans son dos tandis qu'elle marchait, comme si tout autour d'elle était suspendu dans l'air, faisant même oublier de respirer. Son parfum rappelait celui des eaux de toilette et des parfums, mêlé à la douceur du miel de la cinquième lune, juste assez pour parfumer l'air. Il flottait dans ses narines, et même avec une fraction de souffle, elle se rappelait n'avoir jamais senti une odeur aussi bonne auparavant. Si elle disait que ce qu'elle voyait en ce moment n'était pas humain, on la croirait plus facilement qu'une personne démente.

« Humain... » La voix de la belle femme en face d'elle s'éleva avec curiosité, et elle la regarda avec étonnement.

« Hmm, je commence à me poser des questions sur moi-même aussi. Pourquoi tout le monde me dit que je ne suis pas humaine ? »

« Dors et oublie tout ce que tu as vu. » Le beau visage s'approcha, faisant battre son cœur de façon irrégulière, comme jamais auparavant. Arun recula, avant de voir la femme devant elle, et sa beauté de la tête aux pieds. Elle-même, qui mesurait environ cent soixante-dix centimètres, devait lever les yeux.

« Laisse-moi te dire que je n'ai pas sommeil, mais avec des vêtements comme ça, je dois te poser la question. Dis-moi, tu es humaine ou fantôme ? »

« Ce n'est pas quelque chose qui devrait être révélé à un humain ordinaire. Pourquoi gardes-tu ta conscience devant nous ? » Normalement, les humains ordinaires devraient tomber dans un profond sommeil lorsque sa procession de charrettes traverse leurs territoires, à l'exception de ceux qui en ont reçu l'autorisation, par considération. Si un humain se tenait ainsi devant elle, cela ne devrait pas se produire.

« Ou suis-je la seule humaine ? Ou est-ce moi qui suis dans le mauvais monde ? Je deviens folle ou quoi, je ne rencontre que des gens qui parlent bizarrement. Écoute, toi la femme, tu transportes tes affaires, et moi je reste ici, sans rien faire, sans m'immiscer. C'est bon, pas besoin de dormir ou de perdre la tête. Je comprends que tu es peut-être fatiguée après une fête costumée. Je vais rester immobile ici. »

Sans un mot de plus, la grande silhouette désigna le sol des deux mains là où elle se tenait, mais ce fut l'autre qui avança et posa le bout de son doigt sur son front.

« Ton cœur bat si fort... C'est bien une humaine... » La propriétaire des yeux sombres déglutit difficilement, car elle ne s'attendait pas à ce que l'autre la touche, et son visage était si proche qu'il était presque contre le sien. Des fils d'or retenaient des mèches de cheveux d'un noir de jais, s'étendant jusqu'aux pointes. Tout ce qui ornait son corps était d'une beauté parfaite et étonnante.

« Et... et alors ? C'est quoi le problème d'être une personne ordinaire ? » Malgré tout, elle ne comprenait toujours pas ce que l'autre essayait de dire, car elle ne cessait de lui demander si elle était humaine.

« Emmenez-la. »

Dès la fin de l'ordre faible, mais deux hommes musclés, vêtus de pagnes et torse nu, tenant des épées, s'avancèrent rapidement vers elle, comme si elle avait crié l'ordre à tue-tête.

« At... Attends, calme-toi, femme ! Où ça ? Nulle part ! »

« Jusqu'à ce que nous obtenions une réponse, emmenez cette humaine à la Maison Salée avec nous. »

« Arrêtez tout de suite ! Venir emmener des gens comme ça à votre guise, ce n'est pas mignon du tout, belle femme. Surtout avec toutes ces armes. Vous savez que vous risquez la prison pour tentative de meurtre ? Vos longs cheveux seront coupés, vous ne le regrettez pas ? Où est la caméra ? Dites-nous, vous filmez une émission de farces et attrapes ? Ce n'est pas drôle. Surtout si vous êtes une célébrité, vous devriez protéger votre image. Jouer à ça... » Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, la pointe de l'épée de l'homme devant elle fut pointée vers son visage avec une expression sévère.

« Si tu ne t'opposes pas trop, il n'y aura aucun danger. »

« Pff... Tu penses que j'ai peur ? Je suis sûre que je n'ai rien fait de mal. Tu t'es trompée de personne. »

La grande silhouette baissa les yeux vers la pointe de l'épée pointée sur son visage, puis utilisa son avant-bras pour frapper le poignet de l'homme, ouvrit la portière de la voiture et enclencha la marche arrière, appuyant à fond sur l'accélérateur.

*Vroum !!! Vroum !!! Vroum !!!*

Le bruit du moteur qui tournait à plein régime, ajouté au crissement des pneus sur le sol, dégageant une odeur de brûlé. Bien qu'il n'y ait aucun obstacle, la voiture patinait sur place, comme si une force immense la retenait.

« Les ruses des humains... Des centaines et des milliers d'années ne les changent jamais. »

*Clang !!!* Toutes les vitres de la voiture éclatèrent en mille morceaux, se dispersant partout. La grande silhouette à l'intérieur leva les deux bras pour se protéger le visage, surprise et soudainement effrayée, car le bruit résonnait tout autour d'elle. Le pare-brise avait pu éclater en fines particules, mais les vitres latérales étaient aussi coupantes que des lames, projetant des éclats qui lui firent des coupures sur la joue.

« C'est quoi cette putain de vie ?! » La grande silhouette jura de colère, à bout de nerfs. Sa seule possession avait été détruite sous ses yeux, alors qu'elle ne voulait s'immiscer dans rien. Malgré cela, l'étrange femme la regardait toujours d'un air impassible.

Sa respiration haletante fut réprimée, son subconscient lui ordonnant de ne pas montrer de faiblesse. La procession devant elle continuait d'avancer comme si rien ne s'était passé. La même femme affichait un visage et un regard victorieux, comme quelqu'un de supérieur. Peu de temps après, elle décida de sortir de la voiture à nouveau, résignée, mais sans peur.

« C'est quoi cette folie ?! Je te demande ce que tu es !!! » Alors qu'elle s'était promis de ne jamais agir comme ces gens-là avec qui que ce soit, de ne jamais se laisser dominer par les méchants, elle a finalement explosé sans retenue une fois le verrou brisé. Avec quelque chose, la bonté n'était probablement pas la solution. Elle restait là, indifférente, alors qu'elle avait détruit les biens d'autrui.

« Vous êtes du marché noir, c'est ça ? Vous vendez des vidéos ou des organes pour investir autant ? Savez-vous que j'ai dû être l'esclave de quelqu'un pendant deux ans pour avoir cette voiture !!! » Sa voix était forte, dure et violente. Ses lèvres pulpeuses étaient serrées avec dégoût. Ses yeux sombres fixaient avec fureur et colère, montrant clairement à quel point elle détestait la femme en face d'elle.

« Nous n'avons aucune intention de blesser qui que ce soit. » Ce qui l'intéressait maintenant n'était pas le regard de l'autre, mais les gouttes de sang qui coulaient de la blessure sur sa joue. Ses doigts voulaient la toucher intentionnellement pour évaluer la profondeur de la blessure. La propriétaire du visage détourna la tête, évitant le bout de ses doigts, comme si elle la détestait.

« Sans honte... » Ces mots la visaient sans aucun doute. Cette humaine ne savait même pas à qui elle parlait. Elle la réprimandait, lui faisant comprendre sans même la regarder dans les yeux. Sa voix tremblait à cause du feu qui brûlait dans sa poitrine.

« ... »

« Ma vie ne pourrait probablement pas être pire que de rencontrer une femme comme toi. » C'était une autre insulte que l'autre lui retournait en la regardant dans les yeux, pour bien faire comprendre qu'elle la visait.

« La perdition dans ce monde... est l'œuvre des humains, tout entière. Autant tu nous hais, autant nous abhorrons les humains, sans différence. »

« Un mot, humain, deux mots, humain. D'où viens-tu, espèce de merveilleuse créature ? » Depuis combien de temps n'avait-elle pas rencontré un humain aussi bas ? Mais elle n'avait aucune raison de la réprimander pour qu'elle prenne conscience d'elle-même. Ong Walan, bien que tout aussi amère, ne pouvait rien faire de plus que l'emmener pour découvrir la vérité.

« Ce que des humains comme toi ne s'attendraient jamais à rencontrer. » Dit une voix teintée d'arrogance.

« Pff... Tu veux que je te dise un truc ? Peu importe ce que tu es, rien que l'idée de te croire supérieure aux autres est dégoûtante. Vas-y, emmène-moi. Allons voir ta tanière. »

« Si tu ne te calmes pas un peu... »

**Chapitre 4 : Le Brouillard**

En plus de deux cents ans, elle ne s'était jamais sentie aussi dégoûtante, surtout venant de la bouche d'un humain. Le sourire, qui exprimait tant de haine, était toujours clair dans son esprit, tourbillonnant sans fin. Elle avait voyagé jusqu'à une terre où le soleil brillait faiblement, un endroit sombre et incertain, ni vraiment le jour ni vraiment la nuit.

De nombreuses personnes des deux côtés de la route étaient occupées à faire tremper de l'eau, à forger du fer, à faire toutes sortes de choses devant leurs petites maisons en bois. La grande silhouette, les bras attachés à l'arrière d'une charrette, regardait des deux côtés, de plus en plus surprise à chaque seconde, comme si elle était entrée dans une autre époque. À certains égards, ils semblaient être des gens ordinaires, mais à d'autres, leurs vêtements, leurs maisons et leurs activités étaient différents.

Elle était certaine de ses facultés mentales intactes, et tout au long du chemin, malgré le brouillard épais, elle n'avait pas sombré dans le sommeil un seul instant, se préparant à mémoriser le chemin pour s'échapper. Mais maintenant, elle ne savait plus du tout où elle était, car il était impossible que la province où elle avait vécu enfant ait vraiment un tel endroit.

« C'est quoi ce délire dans ma vie !!! » Tout au long du chemin, elle continuait de regarder, essayant même de chuchoter pour demander aux gens qui suivaient la procession plusieurs fois, mais s'ils n'étaient pas sourds, ils étaient muets, car il n'y eut aucune réponse. S'il y en avait, ce n'était que le buffle de la charrette suivante qui la regardait, comme s'il avait pitié.

« Qu'est-ce que tu regardes ? Tu n'as jamais vu un humain ou quoi ? » Et oui, elle était en train de parler à un buffle qui ne cessait de la fixer.

« Ou peut-être que je rêve juste… » Quand cette pensée lui vint, elle se précipita pour essayer quelque chose.

« Aïe ! » Dès que l'idée lui vint, elle n'hésita pas à prouver en frappant sa tête contre le sac de riz derrière elle, réalisant que la douleur n'était pas une blague.

« Pfiouuu. » La grande silhouette souffla de ses lèvres, résignée à son destin. Puisque ce n'était pas un rêve et que le brouillard était trop épais pour se souvenir du chemin, si elle ne mourrait pas, elle devrait trouver un autre moyen de sortir d'ici.

Peu de temps après, la procession commença à ralentir, comme pour s'arrêter. Le brouillard épais commença à se dissiper, laissant apparaître ce qui ressemblait à un grand village avec de nombreuses petites maisons traditionnelles thaïlandaises alignées. Le chemin de terre qu'empruntait la procession longeait une grande rivière sur la gauche, où des gens vivaient. Il ne faisait aucun doute que si elle pouvait traverser ce pont, de l'autre côté de la rivière, il y aurait peut-être des gens pour l'aider.

Et la procession de transport de riz continuait à avancer, par intermittence. C'était peut-être parce qu'ils déchargeaient ce qui était dans les charrettes. En regardant à l'avant, la procession semblait être arrêtée près d'une grande maison en bois de style thaïlandais ancien. Si ce n'était pas une personne puissante, c'était un riche habitant de ce village.

Finalement, c'est au tour de sa propre charrette de décharger les sacs de riz. Sur sa gauche, la belle femme se tenait, les bras croisés, la fixant avec curiosité. Une femme s'approcha et coupa la corde qui liait ses poignets. Son instinct de survie lui rappela que si elle voulait faire quelque chose, elle devait le faire maintenant avant qu'il ne soit trop tard. Les deux pieds de la grande silhouette coururent à toute vitesse dès qu'elle fut libérée, son seul objectif étant de traverser le pont pour demander de l'aide à quelqu'un de l'autre côté de la rivière.

Alors qu'elle pensait que sa vitesse était telle que la jeune femme vêtue d'un *pha nung* traditionnel ne pourrait pas la suivre, elle dut freiner si brusquement qu'elle faillit tomber, en voyant les beaux yeux émeraude de la femme, les bras croisés, se tenant devant elle.

« Soupir. » La grande silhouette soupira profondément en regardant attentivement pour voir comment elle avait pu soulever le bord de son *pha nung* pour courir si vite et la rattraper.

« Nous ne t'en tiendrons pas rigueur, mais si nous ne te le permettons pas, il n'y aura aucun moyen pour toi de partir. » La voix arrogante et hautaine exprimait son statut, obligeant son interlocutrice à reconnaître sa position.

« Qu'est-ce que tu veux ? » Jusqu'à présent, elle ne comprenait toujours pas ce qu'on lui faisait. Arun s'exprima, à bout de patience.

« Ton nom et prénom. »

« Arun. » La réponse fut courte et sèche, sans peur. Cela incita encore plus la femme en face d'elle à montrer un regard qui la tuerait sur-le-champ.

« Ne pense pas à traverser cette rivière. »

« Tant que nous n'avons pas de réponse, nous te prévenons une seule fois, Arun. »

« L'endroit où je devrais être n'est pas un endroit que n'importe qui peut décider. »

« Tu pourrais mourir si tu ne désobéis pas à nos ordres. » En la regardant, on pouvait sentir que cette humaine était toujours pleine de colère et de mécontentement, mais si elle la laissait partir, cela la tourmenterait pendant longtemps.

« C'est toi le danger… » La voix grave et froide cachait une colère sourde, contenue.

« Nous connaissons bien la nature des humains, et même si tu t'épuises à courir jusqu'à ton dernier souffle, cela ne mènera à rien. » Quoi qu'il en soit, c'était un avertissement aimable, afin de ne pas enfreindre ses propres règles. Le coin de ses yeux voyait encore la blessure sur le visage qu'elle n'avait pas voulu causer, mais en la comparant aux paroles de cette humaine, elle considéra que c'était mérité.

« Bien, alors ne me suis pas si tu es si forte. » Même si elle disait cela, ce n'était probablement qu'une menace. Les gens autour ne prêtaient aucune attention, à part décharger les sacs de riz des charrettes. Elle n'avait pas besoin de se soucier de savoir si le côté droit était mauvais ou le côté gauche bon. La grande silhouette prit une profonde inspiration et se mit à courir le long de la rivière avec toute la force qu'elle avait.

« Insensée, têtue, incapable de se souvenir. »

Le chemin était une route de terre dure et droite, sans aucune trace de roues de voiture, mais remplie de traces de roues de charrettes et de pas de bœufs et de buffles errants. En regardant des deux côtés, elle commença à voir des rizières à perte de vue, mais ce n'était qu'une terre desséchée, sans les épis de riz verts luxuriants qu'elle aurait dû voir, malgré la proximité de la rivière. Les longues jambes d'Arun continuaient de courir à toute vitesse, sans se soucier de sa vie.

Quand elle contourna les rizières, elle commença à revoir le village, bien qu'elle n'ait pas tourné ou passé de courbes. Ce qui était encore plus drôle, c'est que la belle femme se tenait là, les bras croisés, la regardant comme si elle courait vers son point de départ. Elle ne pensa pas à l'arrêter, mais la regarda, indiquant et invitant la grande silhouette à continuer de courir. Bien sûr, cela ne pouvait pas arrêter ou faire abandonner une personne comme elle. La grande silhouette fit demi-tour pour prendre le chemin inverse.

Cette fois, elle ne longea pas la rivière, mais courut sur le chemin de terre dure sur le côté. Ses forces commençaient à s'épuiser, et finalement, elle revint au même point, devant la belle femme aux yeux émeraude. Ses deux mains étaient posées sur ses genoux, et elle haletait sans retenue, épuisée. En levant les yeux, il semblait qu'elle riait silencieusement.

« C'est très amusant, n'est-ce pas ? » La voix dure, mêlée à l'essoufflement, réprimanda la femme en face d'elle.

« Nous t'avons prévenue, Arun. »

La grande et belle femme parla avec autorité. Ses yeux étaient toujours remplis d'orgueil.

« Bien, alors dis-moi. Qu'est-ce que tu es exactement ? Ou en fait, je suis juste morte, mais je ne le sais pas encore. C'est l'enfer ou le paradis ici ? »

« Notre visage peut ressembler à celui d'une gardienne des portes du paradis, mais tu es toujours vivante. » Le coin de sa bouche se leva en un sourire supérieur, mais c'était un sourire des plus détestables.

« En fait, je préférerais l'enfer. Au moins les anges ne casseraient pas la voiture des autres comme ça. »

« Une humaine aussi pauvre que toi... doit être pleine de cupidité. Réjouis-toi d'avoir pu nous rencontrer une fois. Tout ce qui est échangé est un désir ardent que les humains recherchent au point d'adorer tout sur cette terre, sans exception, même ce qu'ils n'ont jamais vu. »

« C'est une bonne chose que je sois née pauvre. J'ai peur que si j'étais riche, j'aurais ce genre de caractère. »

« Tu te mets en difficulté. »

« Un mot, supérieure, deux mots, meilleure. À part votre visage, quelqu'un vous a-t-il déjà dit que vous aviez une bonne personnalité ? Laissez-moi deviner : probablement pas. »

« Les humains... ne louent que lorsque... quelque chose leur accorde ce qu'ils désirent. »

Pendant qu'elles parlaient, la lanterne de l'autre côté du pont s'alluma et projeta sa lumière, signifiant que la procession de l'autre côté était également en train de revenir.

« Si tu détestes les humains à ce point... »

« Arun, nous ne voulons pas que tu continues à nous contredire en ce moment. Va directement vers cette maison, pour ta propre vie. » Avant qu'elle n'ait pu finir sa phrase, la belle femme qui l'avait enlevée donna un ordre qui la fit se sentir mal à l'aise.

« Non... » La grande silhouette insista, refusant d'obéir à son ordre.

« Si tu veux sortir d'ici... »

Et la punition est un enseignement, mais il n'y a pas encore de raison valable.

« Garde ça pour tromper les enfants. » Ses yeux la défiaient sans relâche, plus que de laisser tomber.

« Les gens ici... n'osent pas parler, car si l'on dit un mensonge, l'âme se transforme en cendres. Et nous détestons les humains qui mentent, avides de biens, au point de ne pas se soucier de la vie des autres. »

Ces paroles furent prononcées du fond du cœur par Ong Walan. Sa voix était basse, et son regard montrait clairement qu'elle ressentait vraiment cela au plus profond d'elle-même. Elle n'était peut-être pas une personne au cœur cruel, mais en ce qui concernait la cupidité humaine, c'était comme une épine dans son pied.

« Bien... »

N'ayant plus le choix, la grande silhouette se dirigea vers la grande maison traditionnelle thaïlandaise. Sur le côté se trouvait probablement un entrepôt pour le riz. Au pied des escaliers, il y avait une petite jarre d'eau et une louche faite d'une coque de noix de coco. Il semblait que cette femme était obsédée par les antiquités.

Après avoir couru à en soulever la poussière, sa gorge asséchée réclama désespérément une goutte d'eau qui se trouvait juste devant elle. Elle dut prendre de l'eau avec dégoût. En levant les yeux, elle put sentir la richesse des lieux, car la maison de style thaïlandais en face était suffisante pour accueillir dix ou vingt personnes. Le ciel était si sombre qu'il était impossible de distinguer le jour de la nuit. Elle ne savait même pas l'heure, car les nuages semblaient trop épais pour que le soleil puisse les percer.

« L'eau de cette jarre, nous l'utilisons pour laver nos pieds... »

« Si nous étions un peu plus proches, je te gronderais plus facilement. » Cette voix résonna alors que ses lèvres avaient touché l'eau dans la coque de noix de coco. Mais heureusement, elle n'avait pas eu le temps de l'avaler, alors elle se contenta de la verser sur la terre sèche devant la maison. Le coin de son œil la regarda avec mécontentement.

« L'humain assoiffé devrait réduire son arrogance. Nous pourrions avoir la bonté de vous donner de l'eau propre. »

Ses sourcils se levèrent, et elle la regarda avec un mépris non dissimulé.

« Je préférerais boire l'eau de la rivière. » Ce n'est pas comme si cette étrange créature était la seule à pouvoir faire la grimace.

« Cette rivière est toxique. Tu mourras dès que tu en boiras ou si tu y nages. »

« J'ai vraiment l'air d'avoir envie de jouer dans l'eau, n'est-ce pas ? » Sans un mot de plus, Arun pointa son visage, montrant clairement son mécontentement.

« Quoi qu'il arrive, tu n'as pas le droit de quitter notre demeure tant que nous ne l'aurons pas permis. Une fois nos tâches terminées, nous nous occuperons de toi. Ce sera notre prochaine priorité. »

« Dis-moi que je peux refuser. » Exaspérée, la grande silhouette parla sans la regarder.

« En fait, l'eau pour nos pieds... pourrait être assez propre pour boire. »

« Garde-la pour te laver, nettoie-toi bien. N'oublie pas de polir aussi ton caractère, pas seulement ta peau. Ton visage est blanc pour rien, ton cœur a encore besoin de beaucoup de purification. » Arun leva un bras sur sa hanche, et pencha la tête pour la regarder de la tête aux pieds. En voyant tous les bijoux, elle se sentit même mal à l'aise pour elle.

« Il n'y a rien de plus bas que le cœur d'un humain. Même la beauté visible sur le visage, les humains la trouvent rarement. »

« Et si on faisait ça, créature étrange ? En tant que véritable humaine, j'ai eu plusieurs femmes et hommes. La beauté et le caractère sont séparés. Les gens peuvent désirer et admirer, mais ce n'est pas de la bienveillance. Au final, c'est ce qui est à l'intérieur qui unit les humains, pas seulement de temps en temps. » Les yeux de cette humaine étaient déterminés, et chaque mot était vrai, pas une simple affirmation. Croyez-moi, elle ne tarderait pas à dire un mensonge pour que je puisse lui donner une leçon.

« Ce que je suis... me permet de percevoir les désirs des humains, juste en les regardant dans les yeux ou en entendant leur respiration. »

« Insiste alors, et distingue bien si je te veux ou si je veux m'éloigner de quelqu'un comme toi le plus vite possible. »

« Calme ta bouche, Arun. Parle quand c'est nécessaire. Si tu ne veux pas devenir poussière. »

« Oui, oui, oui, Madame la Fougueuse. » Pendant qu'elle parlait, ses pieds montaient les escaliers. Les beaux yeux émeraude ne pouvaient que se contenir, car cette humaine se tairait d'elle-même si elle savait à quoi elle était confrontée.

Province de Surin...

« Et qu'est-ce que tu vas faire avec ça, si cette histoire de trois jours n'est qu'une invention ? »

Le bout de la cigarette fut allumé, avant que l'homme robuste d'âge moyen, au visage couvert de barbe, ne relâche de la fumée grise de sa bouche.

« Elles n'osent pas parler, car si elles mentent, leurs âmes se désintégreront. Cela signifie qu'elles devront de toute façon dire la vérité, y compris l'emplacement de la porte et la façon d'entrer dans ce village caché. »

L'homme en chemise noire, les yeux pleins de désir, regarda la silhouette mince, vêtue d'habits anciens, qu'ils avaient capturée. Elle était attachée à un poteau, mais pour l'instant, elle était toujours inconsciente après l'incident précédent.

« Tu crois vraiment que ce village maudit existe ? »

Convoqué pour entendre une histoire surnaturelle, l'homme aux yeux féroces insista en demandant avec un certain intérêt, bien qu'il n'y croyait pas encore entièrement.

« Je les ai vus de mes propres yeux... Et finalement, je connais le secret de mon père : pourquoi il avait tant d'argent à distribuer, alors que tout cet argent aurait dû être à son fils, moi ! Il ne faisait que faire des mérites, pour ces parasites inutiles. » La voix était nette et sérieuse, répondant avec fureur.

« Cela signifie que le panier ne contient que de l'or ? »

« Dans trois jours, vous verrez si c'est de l'or ou des pierres. » Ses yeux noirs, remplis de convoitise, se tournèrent vers le panier qui était soigneusement emballé, ne laissant rien voir à l'intérieur.

« Hilarant, on dirait un roman. Dans trois jours, les pierres se transformeront en or. Si ça se réalise, on sera plus riches que tout. » Son interlocuteur dit en retenant un rire.

« J'ai vu ces paniers une fois quand j'étais petit. Quand j'ai essayé de l'ouvrir, mon père m'a arrêté comme si c'était très important, et après ça, il a toujours essayé de me cacher ça. »

« Et si ce ne sont pas des gens ordinaires comme tu dis, on ne va pas tous mourir ? »

« Parce que je le sais bien. Leur règle est de ne pas tuer de personnes. Sinon, leurs propres âmes se désintégreraient aussi. Si elles disent juste la vérité, elles ne pourront jamais nous faire de mal. » La voix était confiante dans ce qu'elle disait, et il y avait un léger sourire de plaisir au fond d'elle.

« Bien, alors le riche marchand d'or est à portée de main. » Une aura sinistre se cachait dans ses yeux, remplis de désir.

« Cette Munan est gravement blessée. Je l'ai touchée avec une flèche de mes propres mains. Le bois a des propriétés toxiques, il est brûlant comme le feu, il peut irriter leur chair et même leur être fatal. Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Le riz qu'elles ont obtenu est à peine suffisant pour subsister. De toute façon, elles devront bientôt trouver un moyen de contacter d'autres humains... Je vais les faire parler, pour qu'elles disent où se trouve la porte de liaison. À ce moment-là... on commencera le plan. »

« J'en suis. Combien de personnes tu veux ? Je peux les arranger, si tout est divisé par deux. »

« Il y aura probablement assez d'or pour dix camions. J'accepte. »

« Mais ton père ne posera pas de problème, Techo ? »

La voix était grave, et il regardait à gauche et à droite pour s'assurer que personne ne l'entendrait.

« Malade comme il l'est, il n'aura pas la force d'aider qui que ce soit. » Même s'il respectait son père biologique, ses actions étaient très différentes de ses propres opinions. Sa croyance obsessionnelle en les Naga, et ses histoires de karma utilisées pour tromper les enfants. La vie humaine ne peut être vécue qu'avec de l'argent.

« Ha ! » L'homme afficha un sourire sinistre et un regard de bête affamée.

**Chapitre 5 : L'Arrogance**

C'était rare de rencontrer un humain dénué de désir. Peu importe le désir, son joyau le percevait immédiatement. Mais elle ne trouvait aucun désir dans les yeux d'Arun, alors qu'avant, elle pouvait en sentir de faibles traces. Était-ce pour cette raison que Munanta avait montré tant de gentillesse envers cette humaine ? Peut-être qu'à l'avenir, elle pourrait établir un contrat pour livrer du riz à sa demeure.

« Quand Munanta livrera des richesses qui se multiplieront, combien de temps tiendras-tu, Arun... ? » La voix grave et lourde, mais pleine de sous-entendus profonds, tandis que son regard était si insondable qu'on ne pouvait le percer. Ong Walan jeta l'or qu'elle tenait sur la terre sèche. Peu de temps après, il se transforma en simple pierre.

Elle n'était pas une femme d'une époque révolue, mais une être qui avait vécu très longtemps. Elle connaissait parfaitement toutes les évolutions humaines à l'extérieur : la langue, la technologie. Tout était clair et transparent pour elle ; elle choisissait de l'utiliser ou non. De nombreuses choses ne pouvaient être introduites ou réalisées, et elle en connaissait parfaitement la raison.

En explorant les environs, elle réalisa que les villageois devaient tous être couchés, car il n'y avait même pas le bruit d'une créature vivante. Les gens d'ici, ou peut-être pas des gens, devaient avoir très peur de cette femme, choisissant de ne pas émettre un son. Il était étrange que cette terre soit si aride alors qu'elle aurait dû être fertile.

« Ou peut-être qu'ils sont juste paresseux, alors ils doivent acheter du riz aux humains... Si ce ne sont pas des humains, alors qu'est-ce que ce sont ? Demain, je serai partie, pourquoi m'en soucier ? Peu importe. » La curiosité surgit, propre à la nature humaine, mais ce n'était pas une affaire dans laquelle elle devait s'impliquer outre mesure.

Pendant qu'elle marchait, faisant voler la poussière, le son d'un instrument à cordes, comme un type de *khao*, flottait à ses oreilles. Il était suffisamment proche pour qu'elle sache qu'il venait de la maison du côté de la rivière. Elle ne savait pas quelle était cette musique, mais c'était une mélodie lente, profonde, mélancolique. Plus elle écoutait, plus elle se sentait seule et perdue. C'était probablement la mélodie la plus triste qu'elle ait jamais entendue, car il n'y avait aucun autre instrument de musique pour l'accompagner.

Même si elle s'était approchée de loin, elle n'avait pas l'intention d'entrer. La musique, qui rongeait le cœur, provenait de la grande maison thaïlandaise d'Ong Walan, où seule elle résidait. Les humains aussi, une fois qu'ils haïssent, même s'ils ne détruisent pas, ils ne révèlent probablement pas la relation.

« C'est probablement parce que vous ne faites que haïr les autres, obsédée par le pouvoir, que vous vous retrouvez seule comme ça. Et c'est bien mérité. Je déteste les femmes comme vous plus que tout, P'Wiang... » Les yeux sombres finirent leur phrase en regardant sa main gauche, le cœur brisé.

La demeure de Mala.

« Cette humaine s'est montrée trop familière. Je n'approuve pas. » Le garde baissa légèrement la tête avant d'exprimer ce qu'il avait sur le cœur. Sa voix était grave et sérieuse.

« Mère Wiang peut brûler les humains, mais nous... pouvons lire les pensées des humains. Arun est différente. Jusqu'à présent, nous n'avons toujours pas de réponse. La première fois qu'elle a aidé, nous n'avons pas cru qu'elle était humaine, car nous n'avons pas entendu le son dans son esprit. D'autant plus maintenant qu'elle a été trahie par un humain maléfique, Arun pourrait nous donner ce que nous voulons. La haine de Mère Wiang aveuglera ses propres yeux. »

Ong Munan, à première vue, pouvait sembler pleine de bienveillance envers les humains. Cependant, sa nature l'avait forgée pour qu'elle ait une détermination inébranlable envers ses principes.

« Que veut dire Ong Munan ? » demanda l'autre garde d'une voix grave. Leurs deux corps étaient robustes, correspondant à la description d'hommes aux larges épaules. Cependant, le seigneur qui parlait avait le teint légèrement plus foncé. Leurs visages et leurs yeux étaient calmes, ne montrant aucune émotion. Mais quoi qu'il en soit, ils étaient les plus loyaux envers Ong Munan, comme s'ils pouvaient donner leur vie pour la protéger.

« Aide-nous à prouver si Arun est vraiment dénuée de désir pour l'argent ou non, avant que Mère Wiang ne réalise qu'elle a laissé s'échapper une personne précieuse. » Ces paroles étaient vagues, pleines de sous-entendus, de persuasion et d'attente de résultats. Finalement, Arun pourrait être l'humaine prête à établir un lien important.

« Une fois passée la porte, je m'empresserai de te faire savoir où réside cette humaine. » Se fondre parmi les gens semblait être une tâche facile et habituelle. Qu'ils apparaissent ou observent à une distance raisonnable, les humains ne pouvaient jamais savoir ce qui se mêlait à eux sous le ciel.

« Nous sentons que ce n'est pas loin... pas loin... » Elle se souvenait bien. La première fois qu'elle avait rencontré Arun, ses yeux sombres dont elle ne pouvait lire l'esprit. Et quoi qu'il arrive, le destin leur ferait se rencontrer à nouveau.

Le ciel, même à l'aube, n'était pas aussi lumineux qu'il aurait dû l'être. Ce n'était pas seulement hier, mais les nuages ici couvraient tout chaque nuit et chaque jour. Le visage de la grande silhouette souriait, sachant que le moment de partir d'ici approchait. Elle se tenait même en haut des escaliers, attendant de rencontrer celui qui la ramènerait.

« Enfin... »

« Les yeux immondes de l'humain... attendent de pouvoir se vautrer à nouveau dans les désirs charnels. »

Au lieu qu'Ong Walan descende les escaliers, cette voix douce et pénétrante résonna derrière la grande silhouette, la surprenant. Elle se retourna vivement.

« Quoi qu'il en soit, Votre Altesse devrait me ramener d'où je viens. » Peu importe la violence des paroles, l'important était de partir d'ici. Les yeux émeraude, jusqu'à cette seconde, étaient toujours obscurcis par l'arrogance et l'orgueil de son rang, sans relâche.

« Les paroles les plus nobles ne rentrent pas dans ta tête, tu es comme un lotus sous une mare de boue. Je déteste ces humains plus que tout. » Ses lèvres s'incurvèrent en un sourire méprisant. Elle accrut la puissance de sa voix et de son regard, les rendant imposants, menaçant l'esprit de celui qui les entendait.

« Bien, bien, bien. Si vous me haïssez tant, ne nous revoyons plus. Jetez-moi d'ici, c'est le mieux. Rester ici ne ferait que vous ennuyer. Vous avez raison, vous êtes digne d'une personne intelligente. » La grande silhouette serra les dents pour contenir ses émotions. C'était à la fois un accord et un soupir d'exaspération. Quoi qu'elle dise, il valait mieux ne pas en faire un problème. Puisque le bien était évalué selon ses propres critères, tout effort pour la guérir était inutile.

« Retiens ton souffle, marche le long du chemin, et tu nous trouveras. » Ong Walan, à cet instant, ne voulait probablement plus non plus débattre.

« J'espère ne plus jamais vous revoir, Votre Altesse... » Ses yeux perçants affichaient une expression calme et très amère à cet instant avant qu'elle ne retienne son souffle et se mette à courir comme on le lui avait dit.

« Insolente... » Ong Walan continua de fixer la visiteuse qui s'éloignait à travers l'épais brouillard. Ses pieds nus s'apprêtaient à monter dans la maison, mais elle sentit une douceur et une humidité sous sa plante de pied.

« ... » Ses yeux vert émeraude regardèrent ce qui se trouvait sous ses pieds avec effroi. Ses paupières clignotèrent plusieurs fois, incrédule. Ses longues jambes blanches fléchirent pour toucher cela, pour s'assurer et pour son esprit fort. Sa main toucha doucement. Son cœur brûlait, elle ne pouvait plus contrôler ses pensées.

« C'est arrivé... Comment est-ce possible... »

*Vroooom !!!*

En un instant, alors qu'elle courait à travers le brouillard épais, elle faillit être percutée par la moto d'un inconnu. Elle avait surgi au milieu de la route où elle avait rencontré la créature étrange. En courant le long de la route, elle vit des éclats de verre de voiture éparpillés partout. Mais la voiture n'était plus là.

« Merde... Où est ma voiture ?! Mon dernier argent, cette salo... ! Aïe !!! » Elle leva ses deux mains à sa tête, à la fois de colère et d'inquiétude pour la voiture disparue. Son vieux téléphone portable et son portefeuille étaient tous dedans. Elle ne voulait pas crier le nom de cette personne, elle ne pouvait que crier silencieusement et se mordre les doigts. Elle regarda à gauche et à droite et vit une boutique au loin, qui pourrait peut-être lui donner quelques réponses.

District de Phop Phra, Province de Tak...

« Wow... P'Tod, c'est super de te revoir. Après une semaine sans se voir. » La lieutenante regarda le porc frit dans l'assiette avec des yeux doux et pleins d'amour, avant de ne pas attendre et d'en prendre une grosse bouchée.

« Juste ce qu'il faut. » Les fines lèvres de Mae Kru Bulan embrassèrent la tempe de sa bien-aimée, puis posèrent un verre d'eau à côté de son assiette de riz.

« Cela veut dire que la nuit dernière t'a plu, alors il n'y a pas de légumes bouillis, mon amie fidèle. » Alors qu'elle n'avait pas encore fini de mâcher, l'officier de police en civil, prête à partir travailler, ne cessait de sourire joyeusement comme tous les jours où elle mangeait la cuisine de sa bien-aimée.

« Tu ne fais que plaisanter. Je m'inquiète juste que ton père ne fasse du diabète. »

« Oh ! C'est Arun, n'est-ce pas ? Celle dont P'Mae m'a demandé de vérifier les antécédents. Un officier de police que je connais vient de m'envoyer des informations. D'après la description physique que P'Mae m'a donnée, ce doit être la même personne. » La lieutenante Phim leva son téléphone portable et ouvrit le fichier.

« Qu'y a-t-il ? »

« Aranya Suteera, née le treize octobre 2543 (calendrier bouddhiste), année du Dragon, 24 ans. »

« 2543, le onzième mois thaïlandais. Papa, peux-tu me vérifier un calendrier thaïlandais, s'il te plaît ? »

« Bien sûr. Cela semble correspondre à un jour sacré important. Le quinzième jour de lune croissante du onzième mois. » Sans attendre, elle fit défiler l'écran pour suivre les paroles de sa bien-aimée, et peu de temps après, elle obtint la réponse désirée. La silhouette mince hocha légèrement la tête, et c'était normal pour Mae Kru Bulan de toujours sembler réfléchir à beaucoup de choses.

« Tu as joué des tours à l'une des disciples de P'Mae ? »

« Pourquoi P'Mae pense-t-il qu'il pourrait faire du mal à ma disciple ? »

« À seize ans, elle est entrée en centre de détention juvénile. La dernière fois, elle a été emprisonnée pendant deux ans pour la même affaire : vol. Elle vient juste d'être libérée. Son dossier ne mentionne pas le nom de son père, mais sa mère est décédée d'un cancer avant qu'elle n'entre en prison. Si P'Mae veut en savoir plus, je vais essayer de me renseigner. Elle est encore jeune. J'espère qu'elle réfléchira avant de gâcher son avenir. »

« Ceux qui désirent les biens d'autrui... Si ce n'est pas parce que... » Pendant qu'ils parlaient, les paupières de sa bien-aimée, qui étaient encore brillantes et joyeuses, se fermèrent et elle s'endormit comme si elle avait perdu connaissance. Mae Kru Bulan n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'elle dut rapidement saisir le visage de sa bien-aimée pour ne pas qu'elle se salisse dans l'assiette de riz. Ses deux jambes se levèrent et elle soutint la tête de la lieutenante Phim, inclinée contre son ventre.

« C'est arrivé, Mère Janchat. Que devons-nous faire ? » Il était peut-être normal qu'Ong Walan ensorcelle les humains pour qu'ils s'endorment, mais Mae Kru Bulan n'aimait probablement pas qu'on agisse ainsi avec sa bien-aimée à sa guise. Ses yeux perçants regardèrent Mère Wiang, attendant une réponse importante.

« Vous devriez vous éloigner car il est en train de manger. Ne faites pas à ma bien-aimée ce que vous voulez, Ong Walan. Ce n'est pas le moment de notre rendez-vous. » Mae Kru Bulan renforça sa voix, pour faire savoir à l'autre qu'elle agissait de manière inappropriée. Même si elle n'était pas encore en colère, sa bien-aimée n'était pas un poisson qu'une magicienne pouvait placer à sa guise.

« Quand tu le rencontres, tu t'y opposes. Maintenant, quelque chose d'important se passe, que veux-tu que nous fassions ? » Les yeux imposants regardèrent la belle et grande femme qui tournoyait devant elle. Ong Walan s'empressa de s'expliquer, afin qu'il n'y ait pas de malentendus entre elles. Son visage affichait une expression confuse et étrange qu'elle n'avait jamais eue auparavant.

« Il est né un jour important et c'est aussi une femme. » Voyant que cette apparition pouvait avoir une raison suffisamment importante, la silhouette mince parla en baissant les yeux pour vérifier le visage de sa bien-aimée, s'assurant que rien n'était anormal.

« Ce n'est plus important, Mère Janchat. Devant notre maison, le même terrain qu'elle a arrosé d'eau, de l'herbe luxuriante a poussé. De l'herbe a poussé là-bas à cause d'elle. Nous avons tout entendu ce que ta compagne de mérite a dit. Pourtant, nous en sommes encore plus troublés. » Ses mains gesticulaient pour décrire la scène, espérant que l'autre comprendrait ses sentiments actuels.

« Je ne sais pas, et je n'ai jamais appris à mes élèves à juger qui que ce soit d'après leurs propres préjugés. » Dans son esprit, elle voyait la femme devant elle maudire cet humain scène après scène, même si elle n'avait pas été présente. D'après son comportement, elle pouvait deviner qui était en difficulté. Et elle savait aussi qu'elle était aussi indécise qu'un bâton planté dans la boue, car elle n'avait jamais rien prévu de rechange quand elle devait demander de l'aide aux humains.

« La première fois que nous l'avons vue, son désir était si intense que nous avons dû le sentir. Mais avec le temps, il a disparu complètement, alors nous l'avons laissée partir. Si elle ne veut pas d'argent, avec quoi allons-nous la séduire pour qu'elle cultive le riz ? » C'était comme prévu. Son âge n'aidait pas à comprendre la nature humaine. Et si elle restait passive, la magicienne devant elle n'atteindrait jamais la liberté à cause de l'obscurité de son propre esprit.

« Ong Walan, je vous l'ai dit d'innombrables fois : le cœur humain est insondable. Mais c'est vous qui insistez sur le fait que vous connaissez les humains mieux que quiconque. » La belle et fine femme prononça ces mots d'une voix lente mais coupante comme une lame, une longue lame dont la femme devant elle était la propriétaire. Ong Walan possédait de nombreuses armes, toutes tournées vers son propre cœur.

« Nous avons cherché un moyen et n'avons trouvé que l'obscurité. Cette humaine nous hait autant que nous haïssons les humains. De plus, elle ne retournera probablement pas facilement à la Maison Salée. Tout cela se mélange comme une tornade. Ong Munan s'intéresse aussi à Arun. » Elle n'était pas surprise d'entendre cela, car même sans Ong Munan, cet humain la haïrait de toute façon. Même si elle contrôlait ses émotions et parlait d'une voix froide, elle était pleine d'impuissance.

« Eh bien, la leçon pour les arrogants n'a pas beaucoup de résultats. Ma courte vie l'a déjà vu. Bientôt, P'Wiang le verra par elle-même. » La mise en garde, d'une voix encore plus froide, avec un regard sévère qui faisait trembler. Si plus de deux cents ans n'avaient pas porté leurs fruits, il était temps que le destin commence à lui donner une leçon de manière cruelle.

« Mère Janchat... » Les yeux émeraude fixèrent la femme en face d'elle avec un regard affligé.

« Parfois, ce que les humains disent haïr, ils peuvent encore l'aimer. Je regarde les gens à travers mes yeux, mais P'Wiang perçoit les désirs. Réfléchissez bien. Vous n'êtes pas stupide. Même si elle refuse de parler, quand la vérité éclatera, Mère le saura. Les humains... quand ils sont avec ce qu'ils désirent, ils ne peuvent empêcher leur cœur de vous le cacher. » Si elle était une disciple de premier ordre, elle saurait que la maîtresse devant elle n'avait jamais donné d'explications claires et faciles à comprendre. La vie humaine, même avec un guide, est dirigée par soi-même. Certaines paroles, même si elles ne sont pas comprises maintenant, le seront peut-être plus tard.

« ... »

« Il y a beaucoup de sortes d'humains. Baisse un peu l'arrogance qui t'aveugle. » Une profonde inquiétude pour son disciple se mêlait clairement à sa voix, mais elle ne pouvait pas savoir si cette femme la ressentirait ou non.

« Mais cette humaine est si arrogante et hautaine, ses paroles sont si fières, elle ne connaît ni le haut ni le bas, elle est aussi sarcastique et moqueuse que Mère Janchat, sans aucune différence. » Ses lèvres de couleur vive se dépêchèrent de dire ces reproches, rapidement, habilement, comme si elle avait voulu les exprimer depuis longtemps, attendant juste le bon moment.

« Alors c'est parfait. Je prierai pour que l'esprit de P'Arun devienne aussi dur, sombre et cruel, sans aucune gentillesse comme moi. Ong Walan sera alors emprisonnée pour jouer de la musique dans cet endroit pour l'éternité. »

Cela ne semblait pas être une plaisanterie non plus. Mae Kru Bulan continua de fixer les yeux émeraude tout en caressant la tête de sa bien-aimée endormie. En matière de maintien et de pouvoir, cette Mae Kru, bien qu'humaine, n'avait jamais eu peur de quoi que ce soit d'obscur.

« Mais quoi qu'il en soit, nous avons toujours voulu le bien de Mère Janchat. » Elle utilisa une voix grave, mais adoucit la fin. De toute façon, elle devait encore compter sur elle.

« J'ai probablement la même pensée que P'Arun, ayant un esprit humain. Vous êtes belle, mais sans un cœur bienveillant, Ong Walan. Les humains aiment la vie, mais il y a encore certains humains qui acceptent d'être exploités avec un cœur bienveillant. » Les paroles étaient lentes, mais claires et tranchantes dans leur ton et leur signification. Ce qu'elle disait, elle l'avait vécu elle-même, c'est pourquoi elle osait le transmettre.

« La raison pour laquelle je le sais, c'est que Mère Janchat a un cœur bienveillant, tout comme le type d'humains dont Mère a parlé... » Ong Walan, quoi qu'il arrive, ne pouvait pas voir la roue de son cœur comme un lotus.

« Et pour quelle raison au monde penses-tu qu'il n'a pas...? » Ses yeux perçants la regardèrent durement, l'air de la tuer, car toute retenue avait depuis longtemps disparu de sa voix.

« ... » À ce moment-là, même si elle ne répondait pas verbalement, elle continuait de débattre avec son regard.

« Vous avez simplement peur et n'osez pas demander de l'aide aux humains, car vous pensez que vous êtes supérieure. » Comme si elle enfonçait le même couteau jusqu'à la garde. Peu importe ce qu'elle pensait, elle ne pouvait finalement pas le nier.

« Nous... »

« Comment vous comportez-vous envers nous, qui vous avons rendu service ? Comportez-vous simplement envers lui de la même manière. Parfois... il pourrait ne rien vouloir de Mère en retour. »

En regardant simplement les yeux de la magicienne devant elle, elle le sut sans avoir besoin de clairvoyance surnaturelle. Elle avait honte de son propre cœur si elle devait dépendre de quelqu'un de moins puissant. Et c'était ce qu'elle méritait.

« Mais si... »

« Mère va-t-elle partir tranquillement, ou dois-je couper cinquante sacs de riz, afin qu'elle ait moins de force pour parler ? Si vous désirez tant la souffrance, alors ayez faim à votre guise. » Les paroles étaient lourdes, mordantes, comme une riposte immédiate mais empreinte de ressentiment.

« Un jour, ma chérie de Mae Kru Bulan. » On percevait le ressentiment dans sa voix. Les deux bras d'Ong Walan se croisèrent sur sa poitrine, et elle regarda la lieutenante avec une pointe d'envie. Même si elle ne la détestait pas, elle la trouvait trop choyée.

« Ce sera probablement la même nuit où P'Wiang et moi devrons nous livrer une bataille sanglante. »

Son regard autoritaire et moqueur ne faiblissait pas.

« Obsession. »

En voyant le côté possessif de Mère Janchat envers sa bien-aimée, elle ressentit encore plus de trouble face à l'obsession humaine.

« Parce qu'elle est aimée et non détestée par les gens. » Même si elle disparaissait, elle était sûre qu'elle avait entendu ces mots.

« Mmm... » Le son rauque dans la gorge de celle qui venait de se réveiller d'un rêve. La grande silhouette cligna lentement des yeux, essayant de se souvenir de la dernière image avant de s'endormir.

« Papa a fini de manger. Aujourd'hui, je vais au temple. J'ai quelque chose à demander à la nonne. »

Sa main continua de caresser doucement la tête de sa bien-aimée, voyant qu'elle reprenait conscience.

« Hmm, vas-y, vas-y. Papa y va aussi. Je ne sais pas quand je me suis endormi. »

La lieutenante Phim, qui venait de se réveiller, n'était pas encore tout à fait consciente. Quand elle entendit que sa bien-aimée allait quelque part, elle se dépêcha de dire qu'elle la suivrait. Elle se gratta la nuque, ne comprenant toujours pas comment elle s'était endormie.

« Tu ne travailles pas ? »

La voix douce demanda à sa bien-aimée.

« Euh... Mae a dit qu'elle allait où déjà ? Le travail attendra. » Quoi qu'il arrive, il restait toujours une personne polie et constante. Même si elle était souvent rancunière ou en désaccord, papa n'avait jamais agi de manière sarcastique pour s'éloigner d'elle. Au pire, il lui tournait le dos ou détournait le visage, attendant qu'elle lui dise de doux mots pour se calmer facilement, sans que son cœur ne soit blessé.

Mais malgré cela, elle ne pouvait pas accepter ce que son père lui donnait de bon cœur. Car si elle était trop avide, si elle tombait de la vertu, et sombrait dans la mer de la souffrance humaine et de l'obscurité, de nombreux disciples risqueraient de souffrir. Et elle n'avait que son père, comme un trésor inestimable qu'elle ne pouvait ni abandonner ni sacrifier pour qui que ce soit.

« Je la crois... » Complètement différent du regard qu'elle avait eu plus tôt en parlant à cette disciple. Sa main douce caressa la joue de sa bien-aimée, puis son pouce la caressa légèrement. Le grand sourire de la lieutenante Phim lui apportait de la joie chaque fois qu'elle le voyait.